

FEUILLETON

FLAVIE.

Par André Theuriet.

DERNIÈRE PARTIE.

—Bigre ! s'écria Tintin, il faut que je m'en aille...

—Paul Saint-Vanne murmura, suffoqué : vous l'avez invité à dîner, malgré l'effort qu'il a fait à ton oncle Numa ?

—Ca t'étonne !... Parce qu'il n'a pas voulu épouser Flavie ?...

—Après !... ce n'est pas une raison pour que nous le mettions à la porte.

—Comment donc ! on contraindra !... Il se mariera peut-être avec votre Célinie ?

—Pourquoi pas ? répliqua Tintin en goguenardant. Célinie veut bien Flavie, et en la prenant, M. Paul ne risquerait pas du moins d'épouser une saute-le-sous.

—Tiens, crieai-je exaspéré, toi Saint-Vanne me dégoûte, et toi aussi !

Cette fois, je le lâchai pour tout de bon, et je m'en revins, dépité, chez Cadet Brocard.

Tintin l'avait deviné, le dîner ne fut pas gai à l'usage. Numa et moi ne préparaient à table avec les préoccupations nées de notre conversation du matin. On sentait qu'ils ne voulaient pas en causer devant Flavie et moi, mais que l'air curieux continuait de ruiner les choses graves qu'ils venaient de discuter. Ils parlaient peu. Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles. Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs. Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

Mme Lucie, dont la vanité saignait depuis des mois, était devenue susceptible et facilement irritable. Son humeur gâtait l'air, et cette airgrette imprégnait ses moindres paroles.

Flavie, de son côté, se renfermait dans une douloureuse impassibilité. Elle mangeait à peine, ses regards erraient dans le vide, sa pensée voyageait ailleurs.

Gagné moi-même par ce malaise et cette contrainte, j'assistais, la mine consternée, à cette réunion de Noël qui ressemblait moins à un dîner de fête qu'à un repas d'enterrement.

nous avançons lentement, parlant à mi-voix, comme si nous avions peur de troubler le silence hivernal un peu d'éclair, notre conversation languissait. Je ne savais que dire. Je voyais mon amie en proie à une si morne désolation, que je craignais de l'indolore dévantage en faisant allusion aux entretiens de l'hiver, ou à ce que j'avais appris de l'hiver, pendant notre excursion à la Foire-des-Dames. Bedoutant de laisser échapper quelque parole maladroitement, je me bornais à de banales réflexions sur la température extraordinairement basse et sur l'extraordinaire des couches neigeuses. Ma seule façon de montrer ma sympathie consistait à serrer parfois les mains de Flavie, sous prétexte de m'assurer qu'elle n'avait pas trop froid.

—Tristes et taciturnes, nous cheminions la tête basse, regardant sur la marge blanche des talus les fines empreintes laissées par le sautellement des oiseaux. De loin en loin, un vitreux passait avec son chargement d'hommes, de femmes et de marmots emmitouflés dans des limousines, et s'en allait festoyer au village voisin. Malgré le gel, les figures rouges s'épanouissaient, les yeux brillaient, des éclats de rire partaient de dessous la bêche de toile, et cette grosse joie villageoise nous rendait encore plus mornes et plus silencieux.

Un soleil déclinant, nous atteignimes le haut de la côte d'où la route descend vers Récourt. Le ciel était maintenant d'un gris de perle; une teinte lilas glaçait la neige. A travers les saules et les peupliers brançants, on des nids de pie mettaient des taches noires, on apercevait, surmontées de fuyantes fumées, au premier plan, le moulin encauchonné de neige, Flavie s'était arrêtée, et ses yeux ne quittaient plus cette maison carrée dont les vitres s'allumaient dans le crépuscule. Ce moulin lui rappelait de trop doux et trop enivrants souvenirs; elle n'en put longtemps apporter la vue, et se retournant brusquement :

—Jacques, murmura-t-elle, il faut nous en revenir !... Voici la nuit !

—Elle s'éloignait si vite quelle faillit glisser sur la route glacée. —Apprope-toi sur moi, dis-je de ma voix la plus câline, en passant mon bras sur le sien.

Mais nous accourions étroitement, et de me sentis blotti contre elle, cela me remonta un peu de baume sur le cœur. En décembre, le nuit vient si rapidement... Quand il fit tout à fait brun, elle pencha sa tête vers moi, et me demanda :

—Tu as vu dans ce médaillon Tintin ?

—Je n'ai vu que deux dans le sentier de la Foire-des-Dames. Tu as en raison de te recommander avec lui... Les broches n'avaient jamais rien de bon !

—Je ne me suis pas recommandé ! protestai-je avec énergie. Je le déteste, lui et sa famille qui se conduisent si mal avec toi !

—Tu n'as pas besoin d'épouser nous querelles. D'ailleurs tout ça est de l'histoire ancienne.

—De l'histoire ancienne ? m'écriai-je indigné. ... Ce sont de vilaines gens et aujourd'hui encore ils ne pensent qu'à te molester.

—Ah ! si tu savais, Flavie, si tu savais !

—Et bien ! quoi ? répliqua-t-elle avec vivacité, parle !... qu'est-ce tu apprises de nouveau ?

—Lui et ses sœurs ont été mariés par un mariage de Paul Saint-Vanne, et ils l'ont invité à recueillir leur héritage.

—Je le savais, répondit-elle en baissant la tête.

—Elle retomba dans un profond silence, qui dura jusqu'à l'entrée du village.

Maintenant la campagne n'était plus muette; de tous côtés s'envolaient des carillons de cloches annonçant le Noël. Les cloches d'Erieville se distinguaient au milieu de toutes les autres par leur timbre joyeusement argentin. Lorsque nous traversâmes le pont de granit d'où, en face de la maison de Nicolas Brocard, nous vîmes les fenêtres du rez-de-chaussée vivement éclairées. Les rideaux étaient tirés, mais à travers les croisées une sautillante musique de piano arrivait jusqu'à nous.

—Jacques, reprit soudain Flavie en frissonnant, est-ce que tu crois ?

—Quoi donc ?

—Est-ce que tu crois... qu'ils veulent marier Célinie avec M. Saint-Vanne ?

—Je sentis son bras trembler sur le mien, trembler convulsivement, comme si des sanglots le secouaient. Une pointe de jalousie me perya de nouveau le cœur. Je compris qu'elle n'avait jamais cessé de penser à Paul Saint-Vanne et qu'elle l'aimait toujours.

pour vous et votre famille. C'est un poste qui peut être très avantageux dans l'avenir. Faut-il répondre que vous acceptez ?

—Pour ce qui est de moi, je suis résolu à tout... Mais c'est loin, l'Australie ! L'Anglo poussera les hauts cris à l'idée de s'expatrier.

—Nécessité fait loi, reprenait vivement mon père, et c'est à vous de sermonner Mme Brocard... On n'a rien de mieux à dire, mais ne lui dites rien encore, attendez que tout soit arrangé et le traité signé ; quand il n'y aura plus moyen de reculer, vous parlerez ferme, en chef de famille qui veut être obéi. C'est ainsi qu'il faut agir avec les femmes. Donc je vais écrire que vous acceptez, et vos vacances de Pâques, je vous apporterai une réponse définitive, et je serai là pour vous aider à rendre Mme Lucie plus raisonnable.

—Je n'en entendis pas davantage. L'heure de la collation allait sonner, et je courus au collège, mais pendant toute la lecture de M. Dordieu je ne cessai de penser au douloureux secret que j'avais surpris, et mes nombreux réflexions me valurent tout vers d'homme à copier. Ainsi, c'était quasi décidé ! Flavie allait s'expatrier ; encore quelques mois, et je ne verrais plus... Des milliers de lettres, mais l'absence étendue de mer, allaient nous séparer. Involontairement je songeai à un roman de Bernardin de Saint-Pierre, qui me mit à la place de Paul regardant s'éloigner le vaisseau qui emporte Virginie... Chose singulière, qu'il explique par cet amour de l'attendu et du dramatique, et qui est au fond de l'âme humaine, surtout de l'âme des enfants, je me sentais tout à fait rassuré. Je ne l'aurais cru par la perspective de cette séparation. L'attente avait été si mauvaise que de romanesque et excitait mon imagination. Je me disais que là bas, sur la côte australienne, Flavie oublierait complètement Paul Saint-Vanne. Je me voyais, sept ou huit ans plus tard, traversant les deux océans pour aller rejoindre le monde ancien, et à Melbourne sur mon vaisseau aux voiles gonflées et pénétrant dans la maison de Flavie, comme le fils du Roi dans le palais de la Belle au bois dormant.

Neanmoins, cet événement si peu prévu me laissait anxieux et mélancolique. J'attendais avec une nerveuse impatience le retour des vacances de Pâques, et mes études se ressentaient de mon agitation. Je passai mon temps à composer des élégies sur ma triste destinée et celle de Flavie. J'avais acheté un album sur lequel je recopiai soigneusement mes vers boiteux. En tête de chaque page, je fixais avec un fervent attendrissement les premières fleurs trouvées dans notre jardin :

—Les premières, en souvenir de celles que Flavie m'avait jadis pieusement posées sur les lèvres ;

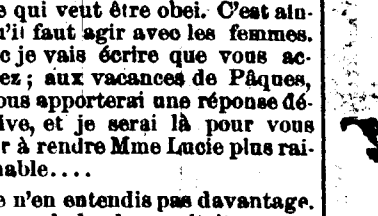
—Les pervenues, emblèmes de sincère et intangible amour ;

des pensées, pour lui rappeler que le meilleur de moi demeurerait avec elle. Je me proposais de lui donner cet album le jour de son départ. Il n'y avait plus de doute, la séparation était proche ; j'avais vu sur le bureau de mon père une lettre de Melbourne qui contenait probablement l'engagement définitif de Numa Brocard, et je prévoyais que la question de ce grand édit serait sérieusement discutée, lors de notre prochain séjour à Erieville.

Pâques tombait de bonne heure cette année-là, et nous partîmes dans les derniers jours de mars. Hélas ! bien que le ciel fut d'un bleu printanier et que le vent était séché l'eau des fossés, ce voyage ne ressemblait guère à celui de l'année précédente. Mon père paraissait préoccupé de la nouvelle qui l'apportait avec lui, j'avais une

lourde angoisse sur le portique, la pensée des déchirements qui m'attendait la bas. Le soleil Scythique restait indifférent, et dormait comme de coutume, le nez sur l'assise de son palais.

La nuit à dimanche prochain.



NOTES MONDAINES

Mme W. J. K. dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...

M. le Comte de... dans sa dernière lettre à M. le Comte de...